



L'élection de Kemi Badenoch au Royaume-Uni

Fin de la « trumpisation » chez les *Tories* ?

Sylvain GAILLAUD

Sylvain Gaillaud est docteur en histoire contemporaine et chercheur partenaire à l'UMR SIRICE (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

ISBN : 979-10-373-0937-2

© Tous droits réservés,
Paris, Ifri, 2024.

Image : © Shutterstock.com

Comment citer cette publication :

Sylvain Gaillaud,
« L'élection de Kemi Badenoch au Royaume-Uni. Fin de la "trumpisation" chez les *Tories* ? », *Éditoriaux de l'Ifri*, Ifri, 5 novembre 2024.

Ifri

27 rue de la Procession
75740 Paris Cedex 15
Tél.: (0)1 40 61 60 00
E-mail: accueil@ifri.org
www.ifri.org

De même que la domination des idées du candidat républicain dans la campagne présidentielle aux États-Unis a conduit à diagnostiquer une « trumpisation de la politique américaine¹ », les observateurs déplorent au Royaume-Uni, depuis l'exercice du pouvoir par Boris Johnson, une tendance à la « trumpisation du parti conservateur ». Le 2 novembre, l'élection de Kemi Badenoch à la tête des *Tories* a été analysée, jusque dans l'Hexagone, comme une confirmation de la droitisation du parti, qui a subi en juillet dernier l'une de ses plus importantes déroutés électorales. Elle n'en démontre pas moins que la vie politique britannique est devenue, dans le fond comme dans la forme, moins perméable au trumpisme qu'elle ne l'a été depuis le milieu des années 2010.

Certes, le parti de William Pitt et de Robert Peel a connu son « moment Trump » à l'arrivée de Boris Johnson à Downing Street. Liz Truss, qui lui a succédé après Theresa May et avant Rishi Sunak, a d'ailleurs continué à cultiver la rhétorique et les réseaux du trumpisme au-delà de son exercice du pouvoir². Les *Tories* pourraient cependant commencer à s'émanciper de la tentation trumpienne sous la direction de Kemi Badenoch.

Une perméabilité aux idées du trumpisme

Sa victoire signe d'abord la défaite de son principal rival, Robert Jenrick. Cet ancien avocat ne cache pas sa sympathie

pour l'ancien président républicain et sa proximité avec Elbridge Colby, ancien cadre de la première administration Trump, pressenti pour diriger le Conseil de sécurité nationale dans le cadre d'une seconde administration Trump³. Convaincu de la nécessité de neutraliser la menace constituée par le parti populiste de Nigel Farage, Reform UK, il a ainsi déclaré que les électeurs britanniques ne considéraient pas le parti *Tory* comme suffisamment conservateur⁴. Héraut d'une politique migratoire radicalement restrictive, il est favorable à la sortie du Royaume-Uni de la Convention européenne des droits de l'homme⁵.

Si Kemi Badenoch a refusé de s'engager sur ce sujet, totem de la droite du parti conservateur, elle n'en partage pas moins beaucoup des idées de son ancien rival, comme elle l'a rappelé dans son discours de victoire. Elle rejoint son diagnostic de l'affaiblissement idéologique d'un parti qui, selon ses propres mots, « parle à droite mais gouverne à gauche⁶ » depuis la révolution du *New Labour* de Tony Blair. Dans son premier discours aux Communes, elle a accueilli le Brexit comme « le meilleur vote de confiance en faveur du projet de Royaume-Uni⁷ ».

Ancienne titulaire des portefeuilles de l'Enfance et la Famille, puis des Femmes et des Égalités, elle défend sur les sujets sociétaux des positions fermes qui créent régulièrement la polémique. Celle que l'ensemble de la classe politique britannique a saluée comme la première femme noire à la tête du parti conservateur a un regard très décomplexé sur l'histoire coloniale britannique, dont elle appelle à mettre en avant les acquis positifs aussi bien que négatifs⁸. Autoproclamée « féministe critique de la théorie du genre⁹ », elle s'est opposée en tant que ministre à un projet visant à permettre l'identification en tant que tels des employés transsexuels et à l'installation de toilettes non genrées dans les lieux publics¹⁰.

Aux avant-postes de la guerre contre le wokisme, elle a récemment affirmé dans la presse que « toutes les cultures ne sont pas égales¹¹ » et défend sur les questions migratoires des positions tranchées, refusant d'accueillir au Royaume-Uni des personnes en quête de dortoir et d'argent sans partager ses valeurs et contribuer à sa société¹². Un mois avant son élection à la tête des *Tories*, elle a créé la polémique jusque dans son propre camp en déclarant que l'allocation

versée au titre du congé maternité était excessive¹³ et que 10 % des fonctionnaires britanniques étaient si nuisibles qu'ils devraient finir en prison¹⁴. Sur les questions internationales, elle met en garde avec des accents trumpiens sur la consolidation d'un axe d'États autoritaires – l'Iran, la Chine, mais aussi la Russie – désireux d'affaiblir l'Occident, face auxquels elle recommande de s'engager sérieusement¹⁵.

Un retour aux fondamentaux du conservatisme ?

Si cette habitude à cultiver le clivage est régulièrement critiquée par ses détracteurs, les moments « Kemi-kaze » passent pour d'autres comme savamment orchestrés pour mobiliser l'espace médiatique. Pourtant, comme chez l'ancien président républicain, les discours disruptifs cohabitent avec des comportements controversés. Plusieurs députés conservateurs se sont émus de ses tendances à la vulgarité abrasive, considérées comme un risque pour le parti qu'elle prétend diriger¹⁶. Des anciens collaborateurs l'ont accusée d'avoir créé une atmosphère d'intimidation, jugée toxique, lors de sa présence au département des Affaires et du Commerce¹⁷. Elle passe enfin pour ses anciens collègues à l'hebdomadaire *Spectator*, où elle fut chargée du numérique avant d'entrer en politique, comme une « reine du dysfonctionnement », qui listait les problèmes sans y apporter de solutions véritables¹⁸.

La nouvelle cheffe du parti conservateur entend pourtant se démarquer de la trumpisation latente qui a touché les *Tories* depuis les années Johnson. Appelée par le *Times* à choisir entre Donald Trump et Kamala Harris, elle a préféré s'abstenir, déclarant apprécier les deux mais préférer George Bush. Elle assure déplorer les platitudes et la rhétorique vide qui accompagnent la polarisation, le protectionnisme et le populisme, amplifiés par les réseaux sociaux¹⁹. Elle rejette l'hypertrophie d'un gouvernement qui, par un excès de taxes, de règles et de régulations, promet trop et veut résoudre trop de problèmes, faisant le jeu de la déception et de la désillusion des électeurs. Rejetant la « culture misogyne » de son Nigeria natal, où une fille ne pouvait sans susciter la consternation étudier les mathématiques, elle a tôt revendiqué l'exemple de force et de puissance de Margaret Thatcher. Elle partage d'ailleurs avec son

directeur de campagne, Lee Rowley, une admiration pour les idées de Keith Joseph, à l'origine de la refondation du parti conservateur dans les années 1970, et pour le modèle d'État minimal et de société indépendante promu par Ronald Reagan dans la décennie 1980²⁰.

Malgré des outrances de forme et de fond, qui auront sans doute contribué à son ascension fulgurante, l'élection de Kemi Badenoch présage ainsi davantage d'une purification du parti conservateur. Après une longue période d'instabilité politique qui n'a pas permis de répondre à la trumpisation à l'œuvre depuis les années Johnson, la nouvelle direction entend réinventer un conservatisme émancipé de l'héritage du blairisme que David Cameron avait fini par assimiler. Face à un gouvernement Starmer et des travaillistes défaits des controverses des années Corbyn, la réinvention du Torysme exigera cependant la méthode et la matière dont Kemi Badenoch a d'autant pu faire l'économie qu'elle n'en dispose pas encore.

-
1. « The Trumpification of American Policy », *The Economist*, 10 octobre 2024, disponible sur : www.economist.com.
 2. K. Balls, « The Trumpification of American Policy », *The Spectator*, 2 mars 2024, disponible sur : www.spectator.co.uk.
 3. S. Church, « The Tory Party's Trump Conundrum », *Politics Home*, 28 septembre 2024, disponible sur : www.politicshome.com.
 4. D. Murray, « Are the Tories Brave Enough to Be Conservative? », *The Spectator*, 21 septembre 2024, disponible sur : www.spectator.co.uk.
 5. P. Walker et E. Dugan, « Jenrick Denies He Would Drop Hard-right Policies if He Became Tory Leader », *The Guardian*, 11 octobre 2024, disponible sur : www.theguardian.com.
 6. L. O'Reilly, « Badenoch Says Tories "Talked Right but Governed Left" at Party Leadership Launch », *The Standard*, 2 septembre 2024, disponible sur : www.standard.co.uk.
 7. « Kemi Badenoch's Maiden Speech in the Commons », 19 juillet 2017, disponible sur : www.kemibadenoch.org.uk.
 8. Z. Alibhai, « Equalities Minister Kemi Badenoch Says British Empire Achieved "Good Things" Throughout Rule », *Independent*, 21 mars 2022, disponible sur : www.independent.co.uk.
 9. E. Addley, « The Culture Warrior and the Populist: Badenoch and Jenrick in Profile », *The Guardian*, 1^{er} novembre 2024, disponible sur : www.theguardian.com.
 10. C. Turner, « "You Can't Say That": Civil Servants Tried to Stop Kemi Badenoch's Gender-neutral Toilet Reforms », *The Telegraph*, 11 juillet 2022, disponible sur : www.telegraph.co.uk.

-
11. C. Turner, « Not All Cultures Are Equal, Kemi Badenoch Says », *The Telegraph*, 28 septembre 2024, disponible sur : www.telegraph.co.uk.
 12. K. Badenoch, « Migrants Who Come to Britain Must Uphold Its Traditions, Not Change Them », *The Telegraph*, 28 septembre 2024, disponible sur : www.telegraph.co.uk.
 13. A. Adu, « Maternity Pay Is 'Excessive', Says Tory Leadership Hopeful Kemi Badenoch », *The Guardian*, 29 septembre 2024, disponible sur : www.theguardian.com.
 14. J. Elgot, « Some Civil Servants So Bad They Should Be in Prison, Says Kemi Badenoch », *The Guardian*, 1^{er} octobre 2024, disponible sur : www.theguardian.com.
 15. S. Swinford, « Kemi Badenoch: I Don't Care If Tory Rivals Have a Pop at Me », *The Times*, 28 septembre 2024, disponible sur : www.thetimes.com.
 16. P. Walker, « Labour and Lib Dems Glee as Badenoch to Face Jenrick in Tory Leadership Race », *The Times*, 9 octobre 2024, disponible sur : www.theguardian.com.
 17. P. Crerar, « Kemi Badenoch Accused of 'Bullying and Traumatizing' Staff », *The Guardian*, 30 juillet 2024, disponible sur : www.theguardian.com.
 18. W. Lloyd et R. Assheton, « Kemi Badenoch, Symbol of a Changing Conservative Party and Country », *The Times*, 2 novembre 2024, disponible sur : www.thetimes.com.
 19. K. Badenoch, « Kemi Badenoch: I Want to Set Us Free by Telling People the Truth », *The Times*, 9 juillet 2022, disponible sur : www.thetimes.com.
 20. L. Spirit, « Meet Lee Rowley, the Man Behind Kemi Badenoch's Tory Leadership Bid », *The Times*, 2 novembre 2024, disponible sur : www.thetimes.com.